

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Fred Dérouter avant tout

Chrystine Brouillet

Number 30, December 1987, January 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23058ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Brouillet, C. (1987). Fred : dérouter avant tout. *Nuit blanche*, (30), 66–67.

Fred:



Philémon le diable du peintre par Fred

Dérouter avant tout

Il pleuvait ce soir-là et Fred n'était pas allé faire un tour de manège aux Halles, son quartier. Il habite le cœur de Paris, il entend les tams-tams, la musique de la place publique. «200,000 personnes passent chaque jour sous mes fenêtres», dit-il en riant. C'est là qu'il concoctait Le diable du peintre quand Chrystine Brouillet l'a rencontré.



Nuit blanche — Pourquoi le cirque?

Fred — Ça fait partie d'une façon de vivre qui m'intéresse. C'est jamais fixé, tout est possible.

N.B. — Ça vient de votre enfance?

Fred — Ah? Tchoc, tchoc, tchoc, le manège des survivants? (Il sourit.) Non, pas directement. Le cirque pour moi c'est des images de Charlie Chaplin, pas le cirque d'un enfant de trois ans. Quand j'ai vu des choses des coulisses: les clowns, les dompteurs, les acrobates, les gens qui montent le chapiteau, qui ramassent le crottin... C'est

un peu les coulisses de la vie pour moi.

N.B. — Tout ce qui est scène et coulisses?

Fred — Ouais..., c'est ça... Entre la scène et les coulisses. Entre cour et jardin. La vie est un cirque. Eh! ce n'est pas un cliché: je le sens comme ça!

N.B. — Comment vivez-vous la réalité quotidienne alors que vous créez un univers de fantaisie délirante?

Fred — J'aimerais être complètement fou. Mais ça vient!

N.B. — *Ça commence comment? Le truc des lettres de l'océan, par exemple.*

Fred — Je ne sais pas. On ne se rend pas compte au départ. Ça peut être des choses importantes et puis petit à petit, on voit qu'il peut y avoir plein d'extrapolations, de possibilités. Ça prend une ampleur qui nous dépasse.

N.B. — *Vous travaillez sans plan?*

Fred — Oui, les idées viennent au fur et à mesure.

N.B. — *Mais s'il en vient cinq en même temps?*

Fred — Je les prends dans l'ordre qui me convient. Des fois ce n'est pas le bon ordre mais ça, c'est la spontanéité. Moi, je suis pour les choses immédiates, directes.

N.B. — *Vous n'arrivez pas à des impasses en créant? Faites-vous parfois marche arrière?*

Fred — Dans la vie on ne peut pas faire marche arrière. Je commence sur un fil qui me paraît intéressant et j'improvise. Et comme tout doit s'enchaîner, être logique et cohérent. Moi, je suis toujours étonné que ce soit homogène et que ça paraisse intelligent alors que ce n'est pas intelligent... Je suis surpris si j'ouvre un bouquin pour y chercher une référence; je me prends au jeu, je suis impressionné, je trouve que ça se tient et j'ai peur de plus réussir de nouveau. Si je fais entrer une locomotive dans le salon, c'est illogique mais si la locomotive vient servir un plat de soupe, bon là c'est déjà plus logique, quoi.

N.B. — *Vous pensez sans arrêt à ce que vous inventez?*

Fred — Non, ça se fait comme ça. Je suis très préoccupé mais ce n'est pas réfléchir, je ne prends pas de note. À quatre heures du matin, les personnages me tirent les pieds «Mais qu'est-ce qu'on fait, là?» Les personnages mènent l'histoire, bien sûr.

Carte de visite

N.B. — *Philémon, c'est qui?*

Fred — Ça pourrait être mon fils adolescent. Moi, je me sentirais plus Barthélémy ou le père de Philémon. De tous mes personnages, c'est celui qui m'est le plus étranger. J'aime bien le Manu-Manu, c'est un personnage qui m'est assez proche, silencieux, qui fait des tas de choses.

N.B. — *Vous aimez la solitude?*

Fred — Je suis rarement seul. J'ai des



amis mais ce ne sont pas des attaches, c'est comme ça, en passant. Arriver, partir quand je veux. C'est pas facile.

N.B. — *Mais ce n'est pas du tout la même chose décider, ne pas avoir d'attaches, vivre seul...*

Fred — J'ai eu des attaches longtemps mais je me suis rendu compte que j'étais mieux sans. Mais j'aime les gens, je ne suis pas du tout misogyne.

N.B. — *Pourtant, il n'y a pas beaucoup de femmes dans votre œuvre.*

Fred — C'est comme ça. Ce n'est pas parce que je n'aime pas les femmes. C'est que ça ne correspond pas à l'univers de Philémon. Dans une histoire d'humour et de fantastique c'est difficile de manœuvrer ou... j'sais pas... j'ai peut-être trop de pudeur mais j'hésite toujours à mettre une femme dans une situation désagréable... Par contre, j'aurais aimé donner une compagne d'aventures à Philémon... J'ai reçu une lettre il y a quelques années d'une petite fille... c'était vachement touchant, émouvant et après j'ai vu le personnage d'une petite sorcière qui est exactement ce personnage-là. Tenez, voici la lettre *Cher Fred, une fois j'ai rêvé que j'étais dans une B.D. de Philémon et je m'en souviendrai toute ma vie. J'espère que la prochaine fois que tu feras un Philémon, tu pourras me mettre dedans. Je t'envoie ma photo. Au revoir, Irène.* C'est superbe, non? Elle m'avait fait un beau dessin. Je l'aurais mis en préface si elle avait été dans l'histoire.

N.B. — *Et quelle est cette histoire?*

Fred — C'est une histoire un peu compliquée: il y a un peintre (quand il peint une chose ça devient vivant sur son tableau mais ça n'existe plus dans la réalité), Philémon et un diable. Mais c'est un démon de troisième catégorie, complètement minable qui avait oublié son couteau en enfer et n'a pu avoir la goutte de sang pour signer le pacte

avec le peintre. Donc, il lui a fait crédit. Et depuis, il court après le peintre pour le faire signer. Il y a une tempête de couleurs, elles disparaissent. La Joconde aussi intervient.

N.B. — *Vous faites souvent intervenir des tableaux, des gravures.*

Fred — J'ai toujours aimé utiliser des gravures qui correspondent à un moment donné de l'histoire et qui viennent l'authentifier. C'était surtout un truc graphique au départ, puis finalement ça correspond à un style. Parfois j'extrapole dans le style de la gravure utilisée, je fais bouger les personnages. Ce qui m'importe c'est de dérouter. Que ce soit toujours une surprise comme ça l'est pour moi.

N.B. — *Vous n'avez jamais eu envie de faire de la peinture?*

Fred — Je m'exprime complètement dans la B.D., ça me convient tout à fait. Cela dit, je ferai peut-être de la peinture un jour mais ce sera en plus. Comme je pourrais faire des scénarios de films ou autre chose...

N.B. — *De la musique... des chansons...*

Fred — J'ai fait un truc avec Jacques Dutronc. J'ai beaucoup aimé.

Après le diable

N.B. — *Et quand vous aurez fini cette histoire de peintre?*

Fred — J'ai bien envie de faire du dessin d'humour. C'est comme ça que j'ai commencé. J'ai fait ça pendant une dizaine d'années. C'est très fort le dessin d'humour. C'est comme la photo par rapport au cinéma. C'est bien. Mais tout est bien quand on le fait bien. Quand on fait ce qu'on a envie de faire, ce qui nous convient. Mais ce n'est pas si simple que ça... enfin...

N.B. — *Et quand vous ne travaillez pas?*

Fred — J'emmène mes copines faire des tours de manège... ■

*Propos recueillis par
Christine Brouillet*

Le diable du peintre est le 15^e album de la série *Philémon* (Dargaud, 1987; 12,95\$). Fred a aussi publié *Le petit cirque*, *Y'a plus d'saison* et *Le fond de l'air est frais* chez le même éditeur, de même que *Manège* (Futuropolis), *La magique lanterne magique* (Futuropolis) et *Time is money* (en collaboration avec Alexis — Dargaud, 1974). Notons qu'avec *Le diable du peintre*, Fred renoue avec le *format long* (54 planches) jusqu'ici réservé à ses albums humoristiques.